



e-Migrinter

10 | 2013

Genre et imbrication des rapports de domination dans les médias des minorités ethniques

Présence d'une absence : l'embauche et le salaire comme facteurs occultant la discrimination envers les femmes journalistes dans les médias européens en langues minoritaires

Iñaki Zabaleta, Nicolás Xamardo, Arantza Gutiérrez, Santi Urrutia et Itxaso Fernández

Traducteur : Laura Bortoluzzi-Collingwood



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/487>

DOI : [10.4000/e-migrinter.487](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.487)

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 11 avril 2013

Pagination : 14-33

ISSN : 1961-9685

Référence électronique

Iñaki Zabaleta, Nicolás Xamardo, Arantza Gutiérrez, Santi Urrutia et Itxaso Fernández, « Présence d'une absence : l'embauche et le salaire comme facteurs occultant la discrimination envers les femmes journalistes dans les médias européens en langues minoritaires », *e-Migrinter* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le , consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.487>

Tous droits réservés

DOSSIER

Présence d'une absence : l'embauche et le salaire comme facteurs occultant la discrimination envers les femmes journalistes dans les médias européens en langues minoritaires

Iñaki Zabaleta, Nicolás Xamardo, Arantza Gutiérrez,
Santi Urrutia & Itxaso Fernández

Cet article a été traduit de l'anglais par Laura Bortoluzzi-Collingwood.

Dans cet article, les auteurs présentent une analyse du profil professionnel des femmes journalistes qui travaillent dans les médias en langues minoritaires européennes et de leur situation face aux deux types potentiels d'inégalités fondées sur le sexe : la discrimination à l'embauche envers les femmes et les écarts de rémunération. Les résultats montrent que le pourcentage de femmes journalistes qui travaillent dans les médias est relativement élevé, et surtout, qu'il n'y a pas de perception de discrimination salariale liée au sexe, à niveau professionnel égal. Cependant, les journalistes des différentes communautés reconnaissent que le facteur du plafond de verre ou l'écart dans l'évolution des carrières génèrent de fait une sorte de discrimination salariale envers les femmes, suggérant une nouvelle approche de l'inégalité. L'unité d'analyse est la communauté linguistique de dix langues minoritaires européennes, car elle est considérée comme étant plus précise que l'État-nation lorsqu'il s'agit d'étudier cette réalité des médias européens, peu connue et pourtant importante, couramment ignorée ou mal cernée dans la majorité des travaux universitaires.

Introduction : une double minorisation

La plupart des recherches sur le binôme « femmes et journalisme » peuvent se répartir en trois grands domaines : les femmes dans le contenu de l'information, dans les organisations médiatiques et dans les processus de production de l'information. Dans chacun de ces domaines, des éléments importants ont été détectés, qui peuvent devenir des obstacles à l'*empowerment* des femmes journalistes, voire à la qualité des contenus journalistiques et de la profession de journaliste elle-même.

Au niveau du contenu de l'information, le problème est la visibilité limitée des femmes en tant que sujet, protagoniste et voix (Gallagher et Turley, 2005). Au niveau des organisations médiatiques, les obstacles principaux sont en général décrits comme étant la discrimination à l'embauche envers les femmes, l'écart de rémunération entre les sexes, l'écart dans l'évolution des carrières (de Bruin et Ross, 2004) - connus aussi sous le nom de « plafond de verre » - et le problème de la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale (Forcella, 2000). Au niveau des processus de production de l'information, certains problèmes recensés concernent la présence limitée de femmes reporters et de

présentatrices (hormis à la télévision) et la perspective journalistique spécifique que les femmes peuvent donner à l'information (Rogers et Thorson, 2003), qui va du choix des sujets à leur rédaction en passant par la valeur accordée aux différentes informations.

Tous ces écarts et obstacles doivent également être traités dans le contexte stimulant de la « minorisation » dans le journalisme. Celle-ci peut être définie comme un état, ou le fait d'être, ou d'être considéré, comme subordonné, moindre ou victime de discrimination au sein d'une société donnée, en raison d'attributs ou de circonstances socio-culturels (langue, ethnicité, classe, sexe, identité, etc.), voire simplement sur la base d'un critère numérique dans certains cas. Elle peut être interne ou externe à la communauté. Sa réalité dans le journalisme implique qu'il existe des systèmes médiatiques et des journalistes qui font partie de, et travaillent pour, une minorité/une communauté minorisée. Par exemple, les communautés linguistiques dont la langue est considérée comme minoritaire en raison de son degré de développement moindre, en termes de locuteurs, d'éducation et de statut social, ont leur propre journalisme minoritaire et système médiatique. Ce type de minorisation est différent de celui des communautés linguistiques diasporiques (la communauté arabe, entre autres) dont la langue est une langue majoritaire dans un autre pays, avec une structure médiatique complètement développée, accessible en ligne ou par d'autres moyens. Dans ce dernier cas, la langue n'est pas le facteur qui déclenche la minorisation, mais c'est la collectivité humaine qui est marginale ou marginalisée dans un autre pays.

Lorsque les attributs de minorité comme la langue ou l'ethnicité recourent celui du sexe, une discrimination double se produit, en particulier envers les femmes (Banda et Chinkin, 2004). Dans cet article, qui fait partie du projet plus vaste : *European*

Minority Language Media and Journalism (les médias en langues minoritaires européennes et le journalisme), ces deux types de minorisation interagissent dans le domaine du journalisme, avec toutes leurs implications potentielles : c'est le cas des femmes journalistes dans le journalisme en langue minoritaire.

L'Europe des peuples et des langues ignorés

La recherche universitaire dominante, ainsi que d'autres types d'enquêtes politiques et sociales, les politiques publiques et le militantisme, considèrent en général l'État (souvent dénommé État-nation) comme le cadre fondamental d'analyse. Malheureusement, cette approche s'abstient souvent de reconnaître l'existence de peuples, de nations et de communautés linguistiques qui vivent dans un État (les Bretons en France, par exemple), ou sont répartis dans plusieurs États (comme les Samis en Norvège, Finlande, Suède et Russie). Les systèmes médiatiques et journalistiques, ainsi que la réalité sociale de ces communautés minoritaires, sont fusionnés et intégrés à des analyses effectuées au niveau de l'État, même dans les cas où leurs différences sont pertinentes. Ainsi, bien que le modèle de « l'Europe des États » soit dominant en politique, chez les intellectuels, et même dans les théories féministes, et ignore en général « l'Europe des Peuples et des Langues », nous avons choisi dans notre étude de nous démarquer de cette approche centrée sur l'État et de nous concentrer sur le second modèle.

C'est sans doute la première fois que des questions comme le profil professionnel, la discrimination à l'embauche envers les femmes et l'écart de salaire chez les femmes journalistes travaillant pour des médias en langues minoritaires européennes sont analysées au niveau transnational, en comparant plusieurs réalités linguistiques qui dépassent les frontières des États, et en élaborant une image de l'Europe dans

laquelle l'unité d'analyse est la communauté de langue.¹

Les dix langues concernées par cet article sont le basque, le catalan, le galicien, le corse, le breton, le frison, le gaélique-écossais, le gallois, l'irlandais et le sami. Elles appartiennent aux catégories un, deux et trois de la classification BELMR des Langues moins répandues (1999)². Elles sont aussi dénommées langues « autochtones », « indigènes », « régionales » ou de « nations-sans-État ». Leur localisation géographique s'étend du nord au sud de l'Europe.

La population locutrice de ces dix communautés linguistiques est forte de plus de 12 millions de personnes qui disposent toutes au minimum d'un système médiatique comprenant à la fois la presse écrite et l'audiovisuel, qui peut être décrit de manière opérationnelle comme offrant au moins un journal hebdomadaire et une station de radio partiellement bilingue.

¹Dans l'Article 1, paragraphe a, de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, les « langues régionales ou minoritaires » sont définies comme étant celles qui sont « pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un État par des ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État ; et différentes de la (des) langue(s) officielle(s) de cet État ; elles n'incluent ni les dialectes de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État ni les langues des migrants » (Conseil de l'Europe, Strasbourg, 05/11/1992).

²1) Les langues nationales des petits États-nations qui sont moins utilisées ou qui sont menacées, comme c'est le cas pour l'irlandais ; 2) Les langues des communautés qui résident dans un seul État-nation, par exemple, le breton, le galicien ou le gallois ; 3) Les langues des communautés qui résident dans deux États-nations ou plus, comme le basque et le catalan ; 4) Les langues des communautés qui constituent une minorité dans l'État-nation au sein duquel elles vivent, mais qui sont des langues majoritaires dans d'autres pays, comme la minorité germanique de Belgique, les Turcs en Allemagne, les communautés croate et slovène en Italie et en Autriche, parmi d'autres ; et 5) Les langues non-territoriales, qui sont traditionnellement parlées dans un ou plusieurs États-nations, mais ne peuvent pas être reliées à une région spécifique, comme la langue de la minorité Rom.

Avec les précautions qui s'imposent dans certains cas en raison des difficultés à comparer les données des recensements (MacKinnon, 2003), nous estimons que le nombre de personnes parlant assez couramment la langue dans les dix communautés est le suivant ³:

- 7,2 millions de Catalans (55,7 % sur une population totale de 12,9 millions) ;
- 2,2 millions de Galiciens (80 % sur 2,7 millions) ;
- 900 000 Basques (32 % sur 2,9 millions) ;
- 600 000 Gallois (20,4 % sur 2,8 millions) ;
- 600 000 Irlandais (10 % sur 6 millions) ;
- 500 000 Frisons (73,8 % sur 700 000) ;
- environ 60 000 Écossais (1,2 % sur 5 millions) et
- 20 000 Samis (18 % sur plus de 70 000 personnes) ;
- environ 200 000 bretonnants (6,5% sur 3 062 177) et
- 90 000 Corses (32% sur 280 000).

La communauté de langue catalane se répartit sur trois États (l'Espagne, la France et l'Italie) et s'étend sur l'Andorre, les îles Baléares, la Catalogne, la Communauté Valencienne, la Catalogne du Nord (région du Roussillon dans le sud de la France), la ville d'Alghero (Île de Sardaigne en Italie) et quelques zones de l'Aragon. Les locuteurs de langue galicienne sont répartis sur l'ensemble de la Galice (sans parler de la très importante

³Sources des chiffres sur la population et les locuteurs de catalan, de basque et de galicien : Institut d'Estadística de Catalunya, Généralité de Catalogne, Principauté d'Andorre, Institut Valencià d'Estadística, Institut National de la Statistique et des Études Économiques, Instituto Nacional de Estadística (INE), EUSTAT, Instituto de Estadística de Navarra, Instituto Galego de Estatística (IGE). Les données concernent les années 2001 à 2008, la population totale et les locuteurs âgés de deux ans ou plus. Pour les autres communautés : leur gouvernement régional ou fédéral.

population émigrée). La langue basque est politiquement divisée en deux États (l'Espagne et la France) et n'est parlée que dans la région autonome du Pays Basque (qui se nomme l'Euskadi), la Navarre et la région du Pays Basque en France.

Des femmes invisibilisées dans le journalisme

La présence de femmes dans le contenu des informations a maintes fois fait l'objet de recherches. Les études quantitatives et qualitatives montrent que les femmes sont fortement sous-représentées dans les informations. Selon le Global Media Monitoring Project (GMMP) (Projet mondial de surveillance des médias), elles représentent moins d'un quart des personnes apparaissant dans les informations (21 % sont des femmes et 79 % sont des hommes), bien qu'elles constituent 52 % de la population mondiale (Gallagher et Turley, 2005). En l'an 2000, leur pourcentage dans les informations était de 18 % (Spears et Seydegart, 2000) et en 1995, de 17 % (Marchese et Hogarth, 1995). Il y a donc eu une augmentation, mais cette invisibilité reste néanmoins réelle.

Cela d'autant plus lorsque l'on sait que l'on retrouve plus souvent les femmes dans les « soft news » sur la célébrité, les arts ou le sport (28 % en 2005 et 24 % en 2000) que dans des « hard news » sur la politique et le gouvernement (14 % en 2005 et 12 % en 2000), selon les rapports du GMMP.

Cette invisibilité dans les contenus s'étend partiellement au domaine de la production des informations, où la plupart des reportages sont signés par des hommes. En effet, les relations entre les deux variables (l'invisibilité dans le contenu et le faible nombre de reportages dont les auteurs sont des femmes) pourraient s'influencer réciproquement : ainsi, le nombre réduit de femmes journalistes pourrait aussi être la raison de la rareté des femmes dans les contenus médiatiques.

Selon les études du GMMP, qui ont couvert 76 pays en 2005 et 71 pays en 2000 dans les trois secteurs (télévision, radio, journaux), en 2005, 37 % seulement des reporters étaient des femmes contre 31% en 2000. De meilleurs résultats ont été obtenus concernant la présentation des bulletins d'information à la radio et à la télévision, puisque les pourcentages d'hommes et de femmes correspondaient à leur répartition sociale : en 2005, 53 % des présentateurs étaient des femmes contre 49% en 2000. Cependant, selon le rapport du GMMP, si l'on additionne les reporters et les présentateurs des trois secteurs des médias, en 2005, 59 % étaient des hommes et 41 % étaient des femmes, des chiffres qui confirment l'écart entre les reportages et la présentation.

Même si le pourcentage de femmes reporters n'atteint pas le pourcentage de femmes journalistes embauchées, il est également significatif que seulement 33 % des journalistes américains à plein temps étaient des femmes en 2002, ce qui est presque identique aux 34 % de 1995 (Weaver, 2007, p. 8).

Ainsi ces pourcentages semblent confirmer « l'Hypothèse R³ » (Taux de résidu récurrent et renforcé), créée il y a plus de trente ans, et qui évaluait que seul un quart ou un tiers des journalistes sont des femmes (Rush, 1989), une hypothèse que le même auteur a étendue à d'autres éléments comme le salaire ou le statut, comme étant la conséquence du « résultat d'une discrimination systémique qui fonctionne à plusieurs niveaux » (Rush *et al.*, 2005, p. 1). Cependant, ces affirmations sont contestées par d'autres qui prétendent que « le taux de résidu récurrent et renforcé de Rush n'est plus valable » (Steiner, 2009, p. 126). En fait, en Europe, le pourcentage de femmes travaillant comme journalistes était de 47 % en 2006 (Witt Barthel, 2006), presque dix points au-dessus des chiffres mondiaux et américains et de l'affirmation de Rush.

Au niveau des processus de production de l'information, certaines études concluent que le sexe n'est pas une variable fiable pour mesurer les différences entre hommes et femmes en termes de pratiques professionnelles, d'évaluation de la valeur des informations et de rapport à l'éthique professionnelle (Weaver et Wilhoit, 1996). Cependant, certains auteurs, se basant sur des théories féministes, argumentent que les femmes journalistes peuvent avoir une approche des processus de production de l'information (sélection des sujets, cadrage, ajout de voix, écriture, etc.) avec une perspective qui leur est propre, différente de celle des hommes, parce qu'une partie de l'identité sociale se construit aussi sur des expériences liées au sexe auquel on appartient et que les hommes et les femmes interagissent différemment au travail (Rogers et Thorson, 2003). Les résultats apparaissent donc comme contradictoires et peu probants (Steiner, 2009).

L'écart dans l'évolution des carrières, aussi connu sous le nom de « plafond de verre », un terme dont la première apparition se situerait en 1986, dans le *Wall Street Journal*, fait référence aux sérieuses difficultés que rencontrent les femmes dans les médias et autres domaines professionnels pour s'élever dans la hiérarchie et obtenir des postes à responsabilité au sein de la rédaction. Comme dans de nombreux autres pays et de nombreuses autres études, Soriano *et al.* (2005) ont conclu que les femmes journalistes d'Espagne occupaient des postes de moindre responsabilité et dans des domaines périphériques (magazines spécialisés, médias locaux, services de presse). Concilier travail et vie de famille est un autre défi majeur largement documenté (Delano, 2007, Forcella, 2000, Engstrom et Ferri, 1998).

La question de la place et de la fonction des femmes dans la production journalistique et dans les salles de rédaction est un autre domaine de recherche qui a produit de nombreux enseignements. Bruin

(2000) et de Bruin et Ross (2004) ont observé qu'étant donné que l'identité organisationnelle prime sur l'identité professionnelle - une affirmation maintes fois répétée - les femmes semblent être victimes de conflits étrangers aux relations entre les sexes. Cependant, aussi important qu'il puisse être, ce sujet ne fait pas partie de notre étude.

Questions et méthodes

- Domaines d'investigation.

Notre étude s'intéresse au profil professionnel des femmes journalistes à plein temps, à la discrimination à l'embauche envers les femmes qui pourrait exister dans les médias en langues minoritaires, et enfin à la perception des écarts de salaire et à leur relation avec la question de l'évolution de carrière.

Concernant le premier domaine, l'objectif est d'établir un profil professionnel de base en tenant compte des variables d'âge, du nombre d'années d'expérience dans les médias en langues minoritaires, et des niveaux d'étude et de formation dans le journalisme. Au-delà de la définition d'un profil au niveau européen, nous voulons comparer la situation par communauté et par rapport aux journalistes de sexe masculin.

Le deuxième domaine cherche à connaître de façon explicite le pourcentage de femmes journalistes dans les salles de rédaction des médias des dix communautés et à savoir s'il y a des différences notables selon les types de médias et leur propriété.

Enfin, la troisième partie de l'enquête étudie la perception qu'ont les journalistes des deux sexes sur la question de l'écart de salaire et approfondit la question de la contradiction potentielle pouvant exister entre le principe apparent du « salaire égal » pour les hommes et les femmes, comme il est couramment établi par la législation

européenne, et l'effet de l'écart dans l'évolution des carrières selon ce principe.

- Méthodes.

Cet article est basé sur deux méthodologies : a) pour la question de la discrimination à l'embauche envers les femmes, les auteurs ont effectué des observations sur le terrain, des entretiens en tête-à-tête avec des dirigeants et des journalistes de médias minoritaires, des communications par téléphone et e-mail, et des voyages et des visites dans chacune des dix communautés ainsi que dans les principaux médias de chacune d'entre elles ; b) pour la question du profil professionnel et de l'écart de salaire, une enquête a été effectuée auprès de 230 journalistes.

Média monolingue.

Le « média en langue minoritaire monolingue » (journal, magazine, radio ou télévision) a été défini opérationnellement comme une organisation médiatique dont 70 % ou plus du contenu ou de la programmation est produit dans la langue minoritaire, qui a une fréquence de publication inférieure à un an (quotidien, hebdomadaire bimensuel, mensuel, bimestriel, trimestriel et semestriel), des contenus d'information généraux ou spécialisés et une diffusion destinée au grand public ou au public local, et pas uniquement à des membres d'une association ou d'une entreprise.

La variable « type de média » a été classée en presse (journaux imprimés et magazines), et en stations de radio et de télévision. La variable « propriété », se rapportant à l'entité qui a publié le support médiatique, a été classée en publique (appartenant à une institution publique), privée (appartenant à une entreprise à but lucratif) et associative (appartenant à une organisation à but non lucratif). La variable « diffusion » a été résumée en deux catégories : 'locale', pour les médias dont la diffusion se limite à des villes, ou des comtés/provinces et 'générale' pour

celles/ceux dont la diffusion est celle d'une communauté politique ou linguistique.

Univers des médias.

Une base de données des journaux, des magazines et des stations de radio et de télévision dans les dix langues minoritaires a été constituée et, pour la première fois dans le cadre de la recherche universitaire sur les médias en langues minoritaires, il a été estimé qu'il existait 1 068 supports médiatiques monolingues dans les dix communautés⁴: 49,1 % dans la presse (524), 34,8 % à la radio (372) et 16,1 % à la télévision (172).

Par communauté, la répartition estimée est la suivante :

- 796 (74,5 %) médias catalans (Zabaleta *et al.*, 2010) ;
- 108 (10,1 %) basques ;
- 76 (7,1 %) gallois ;
- 45 (4,2 %) galiciens ;
- 12 (1,1 %) irlandais ;
- 11 (1 %) bretons ;
- 10 (0,9 %) frisons ;
- 5 (0,5 %) samis ;
- 3 (0,3 %) corses
- et seulement 2 (0,2 %) gaéliques-écossais.

Ces chiffres sont le résultat d'un recueil de données exhaustif qui a produit, au niveau européen, une carte des médias en langues minoritaires monolingues, sans doute la première dans son genre.

⁴Une estimation antérieure du nombre et de la répartition des agences d'information monolingues (plus de 70 % du contenu dans leur langue) des dix langues a été présentée au 96e colloque international de l'Association d'économétrie appliquée (AEA), sur l'économie des médias et des industries de télécommunication, qui s'est tenu les 22 et 23 novembre 2007 à la Sorbonne à Paris (France), au cours du colloque « European Minority Language Media: Reality, Distribution and Comparison » (les médias en langues minoritaires européennes : réalité, répartition et comparaison). Ensuite, les données ont été mises à jour jusqu'en 2008 inclus.

Journalistes.

La définition opérationnelle du journaliste retenue a été « une personne qui exerce une profession à plein temps ou presque (plus de la moitié d'un horaire standard) : réalisation de reportages, écriture d'articles, secrétariat de rédaction, photographie, diffusion et réalisation de reportages audiovisuels ou d'autres informations transmises au grand public par des médias bien établis », similaire à celle de Weaver et Wilhoit (1996). En raison de la réalité actuelle du journalisme en termes de variabilité des contrats, et de la situation des médias en langues minoritaires, nous avons trouvé pertinent d'accepter aussi l'option du presque plein temps, c'est-à-dire tout journaliste ayant un travail qui l'occupe à plus d'un mi-temps.

D'après nos recherches sur le terrain, nous avons estimé qu'au cours du premier trimestre 2008, les dix communautés comptaient 5 563 journalistes. La répartition est à quatre niveaux : tout d'abord, la communauté catalane, avec 3 952 journalistes (69,3 %) ; ensuite, deux communautés qui ont autour de cinq cent journalistes : basque (633, 12,3 %) et galicienne (460, 8,7 %) ; troisièmement, quatre communautés d'une centaine de journalistes : irlandaise (121, 2,3 %), samie (103, 1,9 %), galloise (95, 1,8 %) et frisonne (81, 1,5 %) ; et enfin, trois communautés qui ont moins d'une cinquantaine de journalistes : bretonne (51, 0,9 %), gaélique-écossaise (35, 0,7 %) et corse (28, 0,5 %).

Enquête.

L'enquête pondérée a été effectuée auprès de 230 journalistes travaillant dans la presse écrite, la radio et la télévision des dix langues minoritaires.

Le dernier échantillon de l'enquête consistait en 230 réponses (sur 264 recueillies) réparties de la façon suivante : 69 questionnaires (30 %) de journalistes de la presse écrite, 90 (39 %) de la radio et 71 (30,9 %) de la télévision. En ce qui concerne

les variables de propriété et de diffusion, le pourcentage des questionnaires différait de moins de 4 % de leur valeur dans la population totale. En ce qui concerne le sexe, le nombre de femmes journalistes était de 41 % dans l'échantillon tandis que dans la population totale, elles représentent 48 %, soit une différence de sept points seulement.

La taille de l'échantillon nécessaire dans chaque communauté a été évaluée en calculant la racine carrée de leur nombre de journalistes, une procédure standard permettant de transformer les données asymétriques en répartition normale⁵.

Questionnaire.

Le questionnaire a été établi en espagnol, anglais, français et basque, en utilisant autant que possible des mots et des catégories dérivés du latin, en partant du principe que le latin constitue une base commune pour les termes savants. Les quatre versions ont été comparées et évaluées pour vérifier la cohérence de leur signification. La question sur les salaires demandait si le salaire des femmes journalistes était supposé être plus élevé, identique ou inférieur à celui des hommes journalistes et, si les personnes interrogées pensaient que les salaires étaient différents, elles étaient invitées à motiver leur réponse.

Plus de 60 % des journalistes ont reçu le questionnaire et presque tous ceux qui travaillaient dans les principaux journaux,

⁵1) *Échantillon catalan* : 82 questionnaires ; population estimée : 3 677 journalistes. 2) *Échantillon basque* : 31 questionnaires ; population estimée : 650 journalistes. 3) *Échantillon galicien* : 25 questionnaires ; population estimée : 460 journalistes. 4) *Échantillon irlandais (République d'Irlande et Irlande du Nord confondues)* : 17 questionnaires ; population estimée : 121 journalistes. 5) *Échantillon sami* : 17 questionnaires ; population estimée : 103 journalistes. 6) *Échantillon gallois* : 15 questionnaires ; population estimée : 95 journalistes. 7) *Échantillon frison* : 10 questionnaires ; population estimée : 81 journalistes. 8) *Échantillon breton* : 11 questionnaires ; population estimée : 51 journalistes. 9) *Échantillon gaélique-écossais* : 12 questionnaires ; population estimée : 35 journalistes. 10) *Échantillon corse* : 10 questionnaires ; population estimée : 28 journalistes.

magazines, et stations de radio et de télévision de diffusion générale y ont eu accès. Dans le cas de journaux et de magazines locaux et des stations de radio et de télévision des sept communautés ayant moins de médias (corse, bretonne, frisonne, irlandaise, galloise, gaélique-écossaise et sami), les questionnaires ont été envoyés directement aux journalistes et, si cela était impossible, il a été demandé aux dirigeants, au rédacteur en chef ou à quelqu'un de bien informé de les distribuer dans la salle de rédaction. Cependant, dans le cas des communautés catalane, basque et galicienne, et à cause du nombre relativement élevé de supports médiatiques locaux, un échantillon pondéré des supports médiatiques locaux a été choisi au hasard, puis le questionnaire a été envoyé aux journalistes qui travaillaient dans ces médias.

Recueil de données.

Plusieurs techniques de recueil de données ont été utilisées. Tout d'abord, les auteurs ont préparé un formulaire de données assez complet et ont demandé à des informateurs experts appartenant à chacune des communautés de fournir des rapports préliminaires sur la réalité de leurs médias. Par la suite, entre 2004 et 2006, les auteurs ont voyagé dans les dix communautés et visité leurs principaux médias, interviewé des réalisateurs, les principaux rédacteurs, des directeurs, des commentateurs et des journalistes, et ont consulté toutes sortes de sources. En 2007, les données ont été codées et des résultats provisoires en ont été extraits. Au cours du premier trimestre de 2008, la base de données de l'univers des médias, tout comme la population des journalistes, a été mise à jour pour prendre en compte les changements.

En ce qui concerne l'enquête, la majorité des envois et retours des questionnaires s'est effectuée par messagerie électronique, sauf dans quelques cas où ils ont été remplis sur papier, pendant les visites aux différentes communautés.

Fiabilité du codage.

Le codage des questions ouvertes a nécessité une approche prudente construite en quatre étapes afin de garantir toute l'objectivité des correcteurs. Tout d'abord, les membres de l'équipe, affectés à différentes communautés, ont codé les réponses suivant une note méthodologique écrite et concertée avec des instructions sur la façon de traiter différents types de réponse. Dans certains cas, les journalistes ont été à nouveau contactés pour clarifier leurs réponses et/ou pour renseigner des questions laissées sans réponse. Ensuite, dans le but d'éviter des contradictions potentielles, le responsable de l'équipe a révisé la majorité des décisions de codage et a proposé des modifications dans certains cas. Troisièmement, les membres de l'équipe ont révisé les modifications potentielles, et quatrièmement, le responsable de l'équipe a effectué un dernier contrôle et a procédé à l'extraction des résultats.

Cadre des données.

Les résultats de l'étude sont proposés à la fois dans un cadre européen, totalisant les chiffres de chaque communauté, et par communauté.

Un profil professionnel calibré pour la réussite

- **Âge**

En 2007, l'âge moyen des femmes journalistes, au niveau européen, était de 34,6 ans. Ce chiffre était homogène dans huit communautés (gaélique-écossaise, galloise, bretonne, galicienne, basque, samie, catalane et irlandaise), avec un écart de plus ou moins 4 ans. Les deux seules communautés ayant des journalistes plus âgées étaient les communautés corse (43 ans) et frisonne (44 ans), avec presque dix ans de différence par rapport à la moyenne générale.

Les femmes journalistes (34,6 ans) avaient cinq ans de moins que leurs homologues masculins (39,4 ans) au niveau

européen, et il y avait une différence similaire (entre 3 et 4 ans) dans quatre communautés (samie, basque, catalane et gaélique-écossaise). Dans quatre autres communautés (galloise, galicienne, corse et bretonne), la différence d'âge entre les femmes et les hommes était beaucoup plus importante, entre 7 et 15 ans. Enfin, dans deux communautés (irlandaise et frisonne), les hommes avaient environ 3 ans de moins que les femmes, ce qui n'a pu être considéré comme significatif pour les statistiques.

Ainsi, par communauté, le résultat le plus remarquable est sans doute que les femmes journalistes galloises (15,6 ans de moins que leurs homologues masculins), galiciennes (9,2 ans), corses (8 ans) et bretonnes (7,1 ans) étaient sensiblement plus jeunes que leurs homologues masculins, avec une différence significative.

Tableau n°1 : Profil des femmes journalistes (2007).

	Âge	Années dans les médias en langues minoritaires (%)	Études/formation en journalisme
Frisonnes	44	12,7	0 %
Corses	43	18,3	33,3 %
Irlandaises	36,6	12,4	80 %
Catalanes	34,8	12,5	85,1 %
Samies	34,7	9	50 %
Basques	33,5	11,3	75 %
Galiciennes	32,8	7,1	66,7 %
Bretonnes	32,8	6,5	25 %
Galloises	32	10,8	0 %
Gaéliques-écossaises	31	5,7	0 %
<i>Total</i>	<i>34,6</i>	<i>10,9</i>	<i>66,7 %</i>

Source : I. Zabaleta, N. Xamardo, A. Gutiérrez, S. Urrutia & I. Fernández.

Taille de l'échantillon = 94.

- Ancienneté dans les médias en langues minoritaires

En 2007, les femmes journalistes travaillaient dans les médias en langues minoritaires depuis 10,9 années en moyenne.

Les femmes journalistes des médias en langue corse étaient celles qui avaient la plus longue expérience (18,3 ans). À l'opposé, se trouvaient les gaéliques-écossaises (5,7 ans) et les bretonnes (6,5 ans). En position médiane, dans un intervalle de 4 ans autour de la valeur totale, se trouvaient sept communautés (frisonne, catalane, irlandaise, basque, galloise, samie et galicienne).

En comparant avec les hommes, au niveau européen, les femmes journalistes avaient travaillé 3,6 années de moins dans les médias en langues minoritaires, une

différence qui, bien qu'elle ne soit pas très élevée, pourrait renforcer l'affirmation déjà mentionnée sur l'augmentation des embauches de femmes au cours de la dernière décennie et le fait qu'elles sont plus jeunes que les hommes. Cette divergence s'est répétée de façon analogue dans sept communautés (catalane, corse, frisonne, gaélique-écossaise, irlandaise, samie et basque), où la différence était inférieure à 4 ans. Cependant, dans trois communautés, les hommes journalistes ont montré une expérience professionnelle beaucoup plus longue dans les médias en langues minoritaires : les Gallois, avec 12,3 ans d'expérience de plus que les femmes journalistes, les Galiciens, avec 8,8 ans et les Bretons, avec 7,8 ans.

- Études en journalisme

Au niveau européen, 66,7 % des femmes journalistes ont étudié le journalisme à l'université ou suivi des cours de formation. Cette variable fait partie de celles dans lesquelles les différences entre les communautés sont les plus évidentes. Dans cinq langues (le catalan, l'irlandais, le basque, le galicien, le sami), la moitié ou plus d'entre elles ont une formation reconnue, soit au niveau universitaire (au niveau du premier ou du deuxième cycle) ou sous forme de formation technique. Le pourcentage est particulièrement élevé dans les médias en langues catalane (85,1 %), irlandaise (80 %), basque (75 %) et galicienne (66,7 %). Chez les Samis, la moitié des femmes ont suivi une formation en journalisme.

Par contre, tandis que dans les communautés corse (33,3 %) et bretonne (25 %), le pourcentage des études en journalisme était relativement bas, il était exactement de 0 % dans trois autres communautés : frisonne, galloise et gaélique-écossaise. À noter, cependant, que de nombreux journalistes détenaient d'autres diplômes universitaires (linguistique, littérature, anglais, anthropologie, éducation, etc.) et avaient rejoint les médias en langues minoritaires pour entamer une carrière de journaliste. En outre, dans les cas ayant pour résultat 0 %, il faut prendre en compte une éventuelle erreur d'échantillonnage, ce qui pourrait augmenter le pourcentage de quelques points.

Dans le cas des langues catalane, basque et galicienne, certaines universités proposent des diplômes de premier et de deuxième cycle dans leurs propres langues minoritaires. Ceci est concomitant avec la réalité de la situation en Espagne où, en 2005, deux étudiants sur trois ayant obtenu leur diplôme d'université en journalisme étaient des femmes, selon une étude effectuée par l'Association de la Presse de Madrid (Asociación de la Prensa de Madrid, 2005). Dans la communauté sami, un collègue d'université situé à Kautokeino

(Norvège) propose un diplôme de journalisme en langue sami, mais le nombre d'étudiants est extrêmement faible, soit environ dix personnes.

Le faible pourcentage de femmes journalistes corses et bretonnes ayant suivi des études de journalisme (bien que beaucoup d'entre elles aient été diplômées dans d'autres matières), est essentiellement dû au professionnalisme partiel de leurs médias, qui sont majoritairement de propriété de type associatif et soutenus par des organisations à but non lucratif, en conséquence de la politique officielle de soutien restreint aux langues autochtones en France mise en place par le gouvernement français.

- Interprétation

Les femmes journalistes des médias européens en langues minoritaires forment un groupe très solide et talentueux de jeunes professionnelles avec un niveau remarquable d'études en journalisme et d'expérience professionnelle. Ce jugement qualitatif peut être déduit quantitativement de la combinaison de leur âge moyen (34 ans), de leur durée d'expérience professionnelle dans les médias en langues minoritaires (10 ans) et de leur formation reconnue en théorie et pratique du journalisme (66 %). Ayant en moyenne débuté leur carrière de journaliste à 24 ans, elles ont connu une activité équilibrée et régulière.

Le profil des hommes est de 5 ans plus âgé, avec environ 4 ans d'expérience professionnelle de plus que les femmes, mais seulement 44,4 % d'entre eux ont fait des études ou ont suivi une formation quelconque de journalisme, c'est-à-dire 22,8 % de moins que les femmes. Ainsi, si l'on garde à l'esprit les données statistiques précédentes, on pourrait affirmer que les femmes journalistes des médias européens en langues minoritaires présentent un profil plus complet, moderne, dynamique et accompli que leurs collègues masculins. On peut même avancer que cette combinaison

très appropriée des trois variables devrait leur faciliter l'accès à des postes plus élevés au sein des médias, ce qui n'arrive pas aussi souvent qu'il semble être mérité. Il convient de garder à l'esprit qu'à la fin des années 1990, l'âge moyen des journalistes européens était de 37 ans (Weaver, 1998).

La raison de l'âge moins élevé des femmes journalistes peut être recherchée dans au moins trois directions différentes, qui peuvent se combiner. Il est possible qu'elles arrivent sur le marché du travail du journalisme à un plus jeune âge, bien que cette option ne paraisse pas très importante et, qu'en outre, aucune recherche sur les médias n'ait mis ce fait en évidence. Il est aussi possible qu'elles quittent leur travail, de façon temporaire ou définitive, à un plus jeune âge, pour tout un ensemble de raisons (épuisement, changement d'orientation professionnelle, accomplissement personnel, maternité, conciliation et implication dans la vie de famille, notamment). La troisième justification, qui est peut-être la plus importante, est celle de l'augmentation de l'embauche des femmes journalistes survenue au cours de la dernière décennie et qui, dans le cas des langues catalane, basque et galicienne, est aussi proportionnelle au plus grand nombre de femmes inscrites en études de journalisme et de communication dans les universités et autres établissements d'enseignement supérieur, dépassant aujourd'hui celui des hommes.

Au cours de l'évolution historique du journalisme et des médias, les hommes ont toujours été dominants en nombre et en statut dans les salles de rédaction. En fait, l'arrivée d'un grand nombre de femmes journalistes dans les salles de rédaction s'est essentiellement produite au cours du dernier quart du 20^e siècle, lorsque la pression sociale, les débats et l'activisme intenses, provoqués essentiellement par les mouvements féministes, ont forcé les entreprises et les institutions à accorder aux femmes l'accès à des professions qui leur étaient jusque-là quasiment interdites. Les

universités et autres établissements d'enseignement supérieur ont aussi augmenté à cette époque le nombre de cursus de journalisme et d'étude des médias permettant d'alimenter le secteur des médias en professionnels (femmes et hommes) compétents. Il est de notoriété publique que les mouvements féministes ont suscité des évolutions fondamentales dans la plupart des secteurs de la société et chez les individus, y compris dans le domaine du journalisme et des médias, l'un des principaux vecteurs de la production de pouvoir et d'identité.

Absence de discrimination à l'embauche envers les femmes

Dans les médias européens en langues minoritaires, la discrimination à l'embauche envers les femmes journalistes est quasi-inexistante, et cela est constant quelle que soit la variable prise en compte : type de média (presse, radio, télévision) ou propriété (privée, publique, associative), comme nous le verrons dans les tableaux ci-dessous.

Cette conclusion, comparable aux chiffres existant dans les médias dominants et/ou en langue majoritaire, renforce la position et le discours des médias en langues minoritaires dans leurs propres communautés, dans la société dans son ensemble, et face aux autorités et organismes publics par lesquelles ils sont souvent subventionnés. On pourrait dire que l'élimination de toute discrimination à l'embauche est actuellement la première condition de base à laquelle tout support médiatique doit se conformer.

Ayant mis en évidence la parité homme-femme en termes quantitatifs dans les différentes communautés et selon les différentes variables, il convient néanmoins de garder à l'esprit que plus de la moitié des journalistes (58,6 % sur un total estimé de 5 563 journalistes), femmes et hommes inclus, travaillent dans des médias publics, dont la grande majorité appartient au secteur de la radio et de la télévision. Environ un

tiers travaillent pour des entreprises privées (36,4 %) et seulement 5 % dans des entreprises de type associatif (Zabaleta *et al.*, 2007).

- Femmes journalistes par type de média

Au niveau européen, nous estimons que 48 % de tous les journalistes travaillant à temps plein sont des femmes, un chiffre qui est presque identique au pourcentage de 47,07 % annoncé par Annegret Witt Barthel (2006) dans l'enquête de la Fédération

européenne des journalistes. Donc, comme environ la moitié des journalistes sont des femmes, il n'y a pas de mise en évidence d'une discrimination à l'embauche envers elles.

La répartition des femmes journalistes par type de média est très homogène dans les trois grands secteurs : 47,2 % pour la presse écrite, 49,9 % pour la radio et 47,2 % pour la télévision.

Tableau n°2 : Les femmes journalistes par type de média (2008).

	Presse	Radio	Télévision	Les femmes dans l'ensemble des médias (%)
Irlandaises	25 %	57,8 %	53,3 %	53,9 %
Basques	57,2 %	55,6 %	47,1 %	53,3 %
Galiciennes	65,8 %	55 %	40 %	51,7 %
Galloises	44,4 %	50 %	52,1 %	50,6 %
Samies	55,6 %	48,8 %	50 %	49,5 %
Catalanes	43,5 %	45,1 %	55 %	44,9 %
Bretonnes	33,3 %	48 %	40 %	43,8 %
Frisonnes	44,4 %	40 %	43,8 %	42 %
Corses	20 %	29,4 %	50 %	32,1 %
Gaéliques-écossaises (1)	Aucune	23,8 %	33,3 %	25 %
<i>Total</i>	<i>47,1 %</i>	<i>49,9 %</i>	<i>47,2 %</i>	<i>48 %</i>
<i>Moyenne</i>	<i>43,3 %</i>	<i>45,4 %</i>	<i>46,5 %</i>	<i>44,7 %</i>

Source : I. Zabaleta, N. Xamardo, A. Gutiérrez, S. Urrutia & I. Fernández.

Taille de l'échantillon : 1 153 femmes journalistes analysées.

Remarque : en langue gaélique-écossaise, seul un journaliste travaillait dans les médias écrits. Cet homme travaillait à quasi-plein temps.

Étant donné que le poids du système médiatique catalan et de sa population de journalistes est assez élevé par rapport au poids des neuf autres communautés, nous

avons également calculé les valeurs moyennes. Les résultats sont très proches, avec une différence inférieure à 5 % (voir Tableau 2).

Une analyse par communauté révèle très peu d'exemples d'inégalités à l'embauche. Dans huit communautés (irlandaise, basque, galicienne, galloise, samie, catalane, bretonne et frisonne), le pourcentage de femmes journalistes est très proche de la valeur européenne totale (48 %). La différence est de plus ou moins six points de pourcentage, s'étendant des irlandaises (53,9 %) aux frisonnes (42 %). Dans quatre communautés (irlandaise, basque, galicienne et galloise), les femmes sont même plus nombreuses que les hommes.

Début 2008, deux exceptions montrent un écart évident à l'embauche ; les médias gaéliques-écossais (25 %) et corses (32,1 %), où seulement un tiers environ des journalistes étaient des femmes. Cependant, dans ces deux communautés, le nombre de journalistes était, et est toujours très faible - autour de 30 personnes. De plus, de nouvelles données ont démontré que dans la communauté gaélique-écossaise, la *BBC Radio nan Gàidheal* a embauché plus de femmes en 2008-2009.

Si l'on examine la répartition des femmes journalistes par type de média et communauté, on peut remarquer le très faible pourcentage de femmes dans la presse écrite irlandaise (25 %) comparé à celui des médias radiodiffusés ou télédiffusés (plus de 50 % dans la télévision TG4 et la radio Raidió na Gaeltachta-RnaG en langue irlandaise). Dans le reste des secteurs des médias et des communautés, les valeurs n'ont pas révélé de différences significatives.

Le pourcentage basque de 2008 (53,3 %), qui se rapporte aux femmes journalistes travaillant pour des médias en langue basque dans l'ensemble du territoire couvert par l'Euskadi ou l'Euskal Herria (sept provinces en Espagne et en France), suppose une augmentation importante par rapport aux 37 % mentionnés dans une étude effectuée en l'an 2000 (Cantalapiedra et

al., 2000). Il convient cependant de se rappeler que les journalistes parlant le basque et le castillan étaient inclus dans ce dernier chiffre et qu'il se rapportait uniquement aux trois provinces basques. Confirmant l'augmentation importante des femmes dans les salles de rédaction pendant la dernière décennie, une autre étude, datée de 2006 (Amurrio et Martin Sabaris, 2006) a découvert que 48,1 % des journalistes travaillant dans le secteur de la radiodiffusion et de la télédiffusion étaient des femmes, un pourcentage similaire à celui présenté ici.

Dans la communauté catalane, l'augmentation du nombre des femmes journalistes a aussi été positive, comme les études menées par l'Institut Opina pour l'Association des Journalistes de Catalogne l'ont démontré. Une étude de 1992 a révélé que 29,2 % des journalistes catalans (quelles que soient la langue de leur média et leur langue de travail) étaient des femmes. En 1996, le pourcentage s'est élevé à 35 %, en 2000 il est descendu à 31,3 %, et est remonté à 37,1% en 2004.

Dans les médias en langue galicienne, il est à noter que dans le secteur de la presse écrite, 65,8 % des journalistes étaient des femmes, tandis que ce pourcentage descendait juste au-dessous de 40 % à la télévision, une différence de 25,8 points qui paraît significative. Étant donné que la majorité des journalistes de télévision travaillaient pour Televisión Galega (TVG) - une chaîne publique gérée par le gouvernement régional de Galice -, cette différence peut être interprétée dans le sens opposé à celui de l'élimination de la discrimination à l'embauche.

- Les femmes journalistes par propriété de média

Au niveau européen, la répartition des femmes journalistes selon la variable « propriété des médias » est très homogène : 46,8 % dans le privé, 47,5 % dans le public

et 52,7 % dans les médias associatifs (Tableau 3). Cela signifie que, dans chacun des trois secteurs, environ la moitié des

journalistes sont des femmes, ce qui semble être un profil très équilibré.

Tableau n°3 : Les femmes journalistes par propriété de média (2008).

(1)	Privée	Publique	Associative
Catalanes	43,1 %	57,4 %	34,5 %
Irlandaises	40 %	56,4 %	0 %
Galloises	44,4 %	51,3 %	0 %
Samies	55,6 %	48,9 %	0 %
Basques	57,1 %	48,7 %	58,7 %
Frisonnes	33,3 %	43,8 %	0 %
Galiciennes	64,9 %	40 %	0 %
Bretonnes	0 %	35,7 %	66,7 %
Corses	0 %	29,4 %	Aucune
Gaéliques-écossaises	0 %	25,9 %	0 %
<i>Total</i>	<i>46,8 %</i>	<i>47,5 %</i>	<i>52,7 %</i>

Source : I. Zabaleta, N. Xamardo, A. Gutiérrez, S. Urrutia & I. Fernández.

Taille de l'échantillon : 908 femmes journalistes.

Des différences sont visibles dans certaines communautés. Dans le secteur des médias privés, il y a trois communautés où les femmes journalistes sont majoritaires : galicienne (64,9 %), basque (57,1 %) et samie (55,6 %). Dans quatre autres communautés (catalane, corse, galloise et irlandaise), le pourcentage est légèrement plus faible, entre 33 et 44 %. Dans les trois dernières (bretonne, corse et gaélique-écossaise), il n'y a pas de femmes journalistes, essentiellement parce qu'il y a en tout très peu de journalistes à temps plein.

Dans le secteur des médias publics (principalement constitué de stations de radio et de télévision), les femmes constituent environ la moitié du total des journalistes dans cinq communautés : catalane (57,4 %), irlandaise (56,4 %), galloise (51,3 %), samie (48,9 %) et basque (48,7 %). Ces chiffres sont similaires ou supérieurs à la valeur européenne (48 %) des femmes journalistes mentionnées dans le Tableau 2. Deux communautés supplémentaires auraient pu être incluses dans ce groupe de cinq, étant donné que leur pourcentage n'était pas très différent de cette valeur totale : les communautés frisonne (43,8 %) et galicienne (40 %).

Enfin, toujours dans les médias publics, un écart à l'embauche a été trouvé dans trois communautés : gaélique-écossaise (seulement 25,9 % de femmes journalistes), corse (29,4 %) et bretonne (35,7 %).

En raison de sa très faible population de journalistes (5 %), le secteur des médias associatifs n'a pas généré de données pertinentes. Dans sept communautés, il n'y a aucune femme journaliste, et très peu d'hommes. Cependant, il est utile de mentionner les communautés bretonne (66,7 %) et basque (58,7 %), où les femmes journalistes sont dominantes, ce qui pourrait indiquer de forts mouvements de la base.

Salaires et carrières : des perceptions en désaccord

- Perception de l'égalité des salaires

Au niveau européen, les résultats du Tableau 4 n'induisent aucun doute sur la perception que les hommes et les femmes journalistes ont sur l'égalité des salaires. 82,6 % des employés des médias interrogés pensent que le salaire des femmes est similaire à celui des hommes et seulement 9,6 % pensent qu'il est plus faible. La catégorie « Pas d'info/Ne sait pas » est de 7,8 %.

Tableau n°4 : Le salaire des femmes journalistes perçu par les hommes et les femmes (2007).

	Similaire	Inférieur	Pas d'info/ Ne sait pas	Total
Frisonnes	100 %	0 %	0 %	100 %
Gaéliques-écossaises	100 %	0 %	0 %	100 %
Basques	96,8 %	0 %	3,2 %	100 %
Bretonnes	90,9 %	0 %	9,1 %	100 %
Irlandaises	88,2 %	0 %	11,8 %	100 %
Corses	80 %	10 %	10 %	100 %
Galloises	80 %	13,3 %	6,7 %	100 %
Galiciennes	80 %	12 %	8 %	100 %
Catalanes	79,3 %	11 %	9,8 %	100 %
Samies (1)	47 % (16,7 %)	41,2 % (66,7 %)	11,8 % (16,7 %)	100 %
Total (1)	82,6 % (78,7 %)	9,6 % (13,8 %)	7,8 % (7,4 %)	100 %

Source : I. Zabaleta, N. Xamardo, A. Gutiérrez, S. Urrutia & I. Fernández.

Taille de l'échantillon : 230 questionnaires.

(1) : les chiffres entre parenthèses indiquent le pourcentage de femmes journalistes qui perçoivent que leur salaire est similaire ou inférieur à celui de leurs collègues hommes.

Dans neuf communautés, la majorité des journalistes (femmes et hommes ensemble) perçoit le salaire des femmes journalistes comme étant similaire à celui des hommes. L'intervalle s'étend de 100 % à 79,3 %.

Il y a cependant une exception. En effet, le cas de la communauté samie est manifeste : 41,2 % des journalistes samis (hommes et femmes) interrogés considèrent que le salaire des femmes est inférieur à celui des hommes. La part qui pense qu'il est similaire est de 47,1 %. Cette situation prend un tour nouveau et inquiétant lorsque les données de notre enquête - entre parenthèses - montrent que 66,7 % des femmes journalistes perçoivent leur salaire comme étant inférieur. Même 27,3 % des hommes journalistes interrogés ont répondu de la même façon.

En y regardant de plus près, nos données indiquent que, selon la variable « type de média », 50 % des journalistes de radio samis pensent que le salaire des femmes est plus faible, alors que la même opinion n'atteint que 33,3 % dans la presse

écrite. Le pourcentage de la télévision ne mérite pas d'être mentionné car il y a très peu de reporters de télévision. En ce qui concerne le critère de propriété, 46,2 % des journalistes de médias publics et 25 % des médias privés perçoivent le salaire des femmes comme étant plus faible.

Étant donné que la majorité des journalistes samis travaillent dans les trois stations de radio publiques (YLE Sámi Radio en Finlande, SR Sameradion en Suède et NRK Sámi Radio en Norvège), ce résultat est surprenant et indique l'existence d'un certain type de discrimination potentielle envers les femmes journalistes qui justifie des recherches plus poussées.

Nous ne disons pas que c'est ce qui s'est passé, mais plutôt que c'est la perception qui émerge de l'enquête. En effet, les réponses des journalistes étaient claires : *Les hommes sont mieux payés* (des hommes journalistes de la radio YLE) ; *Je ne crois pas que les salaires soient identiques. Le salaire des hommes est plus élevé. Pourquoi ? Je ne sais vraiment pas* (journaliste femme de NRK) ; *Les salaires sont connus de tous, donc si on les*

regarde, on peut constater que toutes les personnes bien payées sont des hommes. Les médias samis sont exactement comme tous les autres organismes, des femmes mal payées, des hommes bien payés (femme journaliste de la SR Sámi Radio).

- Salaires et carrières : des perceptions contradictoires

Lorsqu'on lit que l'Union européenne a reconnu que « l'écart de salaire entre les hommes et les femmes semble à peine avoir été réduit, restant stable dans l'Union européenne à environ 15 % en 2004 » (Commission européenne, 2005 : 1), il apparaît comme très encourageant que la plupart des hommes et des femmes journalistes qui travaillent pour les médias en langues minoritaires européennes aient la perception qu'au même niveau de poste, les salaires sont égaux ou similaires pour tous. Par ailleurs, cela semble contredire « l'Hypothèse R³ » (le taux de résidu récurrent et renforcé) énoncé par Ramona Rush et ses collègues.

Mais la perception globale de l'absence de discrimination salariale à niveau de poste égal en fonction du sexe, déjà discutée, n'épuise pas le sujet. Un groupe varié de journalistes de différentes communautés a contesté l'affirmation : « À travail égal, salaire égal pour les hommes et les femmes », au motif que, tout en étant en général exacte, elle ne reflète pas toute la vérité. Leur argument est que, souvent, les femmes ont effectivement un salaire plus faible car leur évolution de carrière est ralentie, par conséquent, elles ne reçoivent pas ce qu'elles mériteraient.

Onze journalistes catalans, huit femmes et trois hommes, de tous les types de médias (presse et radio/télédiffusion, publics et privés, généraux et locaux) ont parlé franchement et avec force de l'écart réel dans l'évolution des carrières dont les femmes journalistes souffrent dans le système médiatique catalan. Cette conscience était plus évidente parmi les journalistes

catalans que parmi les journalistes des autres communautés.

Un journaliste (62 ans) ayant un niveau hiérarchique élevé dans un quotidien à diffusion générale, qui a 16 ans d'expérience professionnelle dans les médias en langues minoritaires, a indiqué que *le salaire est le même à niveau hiérarchique égal, mais la prédominance des hommes existe toujours aux postes intermédiaires et d'encadrement/de rédaction*. Une jeune femme journaliste (23 ans), qui travaille pour une station de télévision locale privée a corroboré cette affirmation en disant que *le salaire est inférieur parce que les postes à responsabilité sont occupés par des hommes*. Une femme journaliste (33 ans), diplômée de philologie catalane et travaillant pour un quotidien, complète : *Les salaires sont similaires, bien que les meilleurs postes soient occupés par des hommes. Lorsque des femmes journalistes effectuent des tâches professionnelles d'un certain niveau, elle n'obtiennent pas la reconnaissance correspondant à ce niveau hiérarchique*.

Quatre journalistes irlandais (trois femmes et un homme) ont déclaré que le principal problème en termes de salaire n'était pas l'inégalité mais la barrière qui empêchait les femmes d'atteindre des postes plus élevés, et donc de gagner de meilleurs salaires. Une femme journaliste (29 ans, et 8 ans dans les médias en langue irlandaise) de la seule chaîne de télévision généraliste TG4 a remarqué : *Oui, nous avons une grille des salaires et ceci garantit que les journalistes, hommes ou femmes, gagnent la même chose. Ceci dit, il y a beaucoup plus de cadres et de correspondants de sexe masculin sur mon lieu de travail. Ils gagnent plus*.

Quatre journalistes basques (trois femmes et un homme) du seul quotidien et de la principale station de télévision basque, ont déclaré que dans les médias en langue basque, l'inconvénient n'est pas l'inégalité des salaires mais les obstacles flous que les femmes journalistes doivent franchir pour évoluer dans leur carrière et obtenir des postes plus élevés dans la hiérarchie des médias. Une journaliste basque expérimentée

(20 ans d'expérience dans des médias en langue minoritaire et qui travaille actuellement au sein de la plus importante chaîne de télévision basique) remarque toutefois que *cette tendance est beaucoup plus évidente dans les journaux « traditionnels », et moins dans les nouveaux médias.*

Un journaliste galicien (46 ans), qui travaille pour la seule station de radio généraliste publique et qui a 22 ans d'expérience, acquiesce : *Le salaire est égal pour les hommes et les femmes de même niveau hiérarchique. Le problème est que les femmes rencontrent plus de difficultés à accepter de plus hautes responsabilités et plus de difficultés à concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale.*

Cependant, au sujet des salaires, les journalistes d'autres communautés (galloise, gaélique-écossaise, frisonne, corse) n'ont pas paru être conscients des effets négatifs du facteur « plafond de verre » que subissent les femmes journalistes. Il est vrai qu'il ne leur a pas été demandé de s'exprimer précisément sur ce sujet, mais ils ne l'ont pas non plus mentionné spontanément. Une femme journaliste, ayant un niveau hiérarchique élevé dans la station de radio gaélique-écossaise BBC Radio nan Gaidheal a déclaré : *Je ne pense pas qu'il y ait une discrimination négative envers les femmes dans notre entreprise. En fait, la plupart des postes les plus élevés sont occupés par des femmes. Si l'on considère comment les autres médias en langue gaélique-écossaise gèrent les employées de sexe féminin, je dirais que dans l'ensemble, il n'y a pas, ou peu, de discrimination. Je suis persuadée que ceci est en partie dû aux lois anti-discrimination de la Grande-Bretagne.*

- Discrimination dans les pratiques salariales et journalistiques

Les femmes journalistes catalanes de niveau hiérarchique élevé ont suggéré que les salaires plus faibles et l'écart dans l'évolution des carrières étaient aussi liés aux pratiques de production de l'information dans laquelle les histoires, sujets et événements journalistiques importants sont confiés à des hommes. Cela peut contribuer à donner du

prestige à une carrière professionnelle et à s'élever dans l'échelle des salaires. Une femme journaliste de niveau hiérarchique élevé (65 ans), ayant 42 ans de carrière dans les médias en langues minoritaires souligne : *Je crois qu'ils [les hommes et les femmes] gagnent un salaire équivalent. Ce qui se passe est que les missions/sujets journalistiques les plus réputés sont réalisés par [et attribués aux] hommes. Ce raisonnement a été confirmé par une femme reporter de 42 ans, ayant une expérience de 22 ans dans une station de télévision généraliste lorsqu'elle a déclaré : Je ne crois pas que ce soit un problème de salaire, mais de catégorie professionnelle ou de grade. Il est plus difficile pour les femmes de gravir l'échelle professionnelle, et donc d'amener leur salaire au niveau de celui des hommes.*

- Salaire et incertitude personnelle

Cette situation de discrimination retorse crée de l'opacité dans le système et, au-delà, une incertitude personnelle parmi les femmes journalistes. Une femme irlandaise (36 ans) de la BBC d'Irlande du Nord s'en est plainte : *Je présume que je suis payée le même salaire que mes collègues masculins, mais je n'en suis pas sûre. Le système de notation en fonction des titres de postes permet une certaine flexibilité dans la fixation des salaires selon l'expérience dans la fonction, et la façon et le moment où une personne monte en grade ne me paraissent pas clairs.* Ensuite, un journaliste catalan (37 ans) travaillant pour un quotidien généraliste important a déclaré que : *le système [médiatique] encourage l'opacité, la défiance et l'individualisme.*

- Salaire et vie de famille

La difficulté de concilier le travail et la vie de famille est une autre justification du problème des salaires et un autre sujet de conflits liés au sexe. Un journaliste catalan (49 ans) d'un quotidien très important a constaté que : *les échelles de salaire sont équivalentes pour les hommes et les femmes. Les différences s'expliquent par des raisons familiales. Les femmes journalistes demandent des réductions de temps de travail ou n'acceptent pas de promotion/d'avancement parce qu'elles préfèrent leur*

famille et leur vie personnelle à leur profession. Je le dis sans vouloir critiquer.

Un examen plus approfondi de cette citation et de sa signification sous-jacente pose la question de l'essentialisation du sexe, dans laquelle les femmes sont présentées comme constituant un groupe humain possédant des attributs, des désirs et des intérêts identiques, prédéterminés et permanents dans leurs vies personnelle et sociale. Selon l'extrait cité, l'une des caractéristiques préétablies des femmes serait la préférence de la vie de famille à la profession de journaliste. Si l'on pousse ce raisonnement plus loin, les médias pourraient facilement excuser la discrimination dans l'évolution des carrières vis-à-vis des femmes sur la base de cet « attribut féminin ».

Ce discours et cette généralisation ambigus et discriminatoires ont cours auprès de certains hommes journalistes, qui ne semblent cependant pas être la majorité. Néanmoins, dans le même ordre d'idées, un homme journaliste (52 ans) de la télévision galloise BBC, avec plus de 20 ans d'expérience dans les médias en langue galloise, a remarqué avec acidité, voire une certaine méchanceté, que : *[le salaire est] similaire, sauf que les femmes ont l'avantage d'être payées pendant leur maternité.*

En ce qui concerne le travail à temps partiel, une journaliste bretonne (34 ans, avec 10 ans d'expérience dans les médias en langues minoritaires) a remarqué que : *le salaire est équivalent, mais le problème est que plus de femmes journalistes travaillent à temps partiel et gagnent en réalité un salaire inférieur.* Peut-être voulait-elle dire que le travail à temps partiel est en train de devenir une nouvelle forme de discrimination salariale envers les femmes.

- Salaire et âge

Un journaliste (49 ans) de niveau hiérarchique élevé de la télévision galloise BBC, a tenté d'expliquer que toute différence

de salaire, s'il y en avait, était due à l'âge et à l'expérience : *Je présume que le salaire moyen des femmes est inférieur à celui des hommes tout simplement parce que la mixité hommes/femmes est mieux équilibrée parmi le personnel plus jeune, alors que les hommes sont plus nombreux que les femmes dans les tranches d'âge plus élevées.* Pour expliquer la différence de salaires et d'avancement dans les carrières, la variable d'âge est une variable évidente, un facteur apparent, mais pas la cause réelle. Celle-ci se dissimule vraisemblablement dans la stratégie managériale que, suivant la dérive existant dans d'autres secteurs, les médias ont appliquée pendant des années : à savoir la prédominance mâle dans les salles de rédaction qui a entraîné plus d'années dans la fonction, une hiérarchie plus élevée et de meilleurs salaires.

Conclusion

Les médias en langues minoritaires européennes peuvent compter sur une population proportionnellement importante de femmes journalistes qualifiées. Cependant, il semble que, dans la plupart des communautés linguistiques analysées, la grande expérience journalistique qui émane de leur profil ne soit pas reconnue à sa juste valeur par les médias. L'effet plafond de verre existe et a un impact non seulement sur leur carrière professionnelle, mais aussi sur leur salaire. De ce fait le principe « à travail et expérience égaux, salaire égal », proclamé par les médias, peut n'être qu'un faux-semblant et masquer une discrimination salariale profondément enracinée et matérialisée par des obstacles dans l'évolution de carrière.

Bien que cette situation d'inégalité professionnelle existe aussi dans les médias dominants et/ou en langues majoritaires, les femmes journalistes qui travaillent pour des médias en langues minoritaires souffrent de discrimination à au moins deux titres : en tant que membres d'une langue minoritaire et, dans cette communauté, en tant que femmes.

Ainsi, une analyse complète de leurs conditions de travail et professionnelles doit s'appuyer sur un schéma global dans lequel les variables liées au monde du travail, comme le taux d'embauchage, le salaire, l'évolution de carrière, la politique d'attribution des sujets et la conciliation avec la vie familiale seraient analysées et contrôlées en tenant compte aussi de la variable « être une femme dans un média en langue minoritaire ».

Iñaki Zabaleta

Professeur à la Faculté de Journalisme de
l'Université du Pays Basque (Bilbao)
Responsable du projet de recherche
« European Minority Language Media and
Journalism »
inaki.zabaleta@ehu.es

Nicolás Xamardo

Maître de conférences en journalisme,
Université du Pays Basque (Bilbao)
nicolas.xamardo@ehu.es

Arantza Gutiérrez

Maître de conférences en communication
audiovisuelle et publicité, Université du Pays
Basque (Bilbao)
mirenarantza.gutierrez@ehu.es

Santi Urrutia

Maître de conférences en sociologie,
Université du Pays Basque (Bilbao)
cipurizs@lg.ehu.es

Itxaso Fernández

Maître de conférences en communication
audiovisuelle et publicité, Université du Pays
Basque (Bilbao)
itxaso.fernandez@ehu.es

Bibliographie

Amurrio, Mila ; Martin Sabarís, Rosa (2006)
Euskal irratia eta telebistetako kazetarien
soslai soziologikoa, *Uztaro*, n°58, pp. 30-52.

Asociacion De La Prensa De Madrid (2005)
*Informe sobre la formación en periodismo en
España*, Madrid [En ligne, réf. du 15-01-
2010] URL :
<<http://tienda.apmadrid.es/tienda/catalog/index.php?cPath=21&osCsid=skhmedosnesdldth8qth6c3nk5>>.

Banda, Fareda ; Chinkin, Christine (2004)
Gender, Minorities and Indigenous People,
Minority Rights Group International, p. 40
[En ligne, réf. du 15-12-2010] URL :
<<http://www.minorityrights.org/download.php?id=115>>.

Bruin, Marjan de ; Ross, Karen (Eds.) (2004)
*Gender And Newsroom Cultures: Identities At
Work (Women, Culture and Mass
Communication)*, Cresskill, Hampton Press,
xiv-276 p.

Bruin, Marjan de (2000) Gender,
organizational and professional identities in
journalism, *Journalism*, n°1(2), pp. 217-238.

Cantalapiedra, María José ; Coca, César ;
Bezunartea, Ofa (2000) La situación
profesional y laboral de los periodistas
vascos, *Zer*, n°9, pp. 335-358.

Delano, Anthony (2007) No Sign of a Better
Job: 100 Years of British Journalism,
Journalism Studies, n°1(2), pp. 262-272.

Engstrom, Erika ; Ferri, Anthony J. (1998)
From Barriers to Challenges: Career
Perceptions of Women TV News Anchors,
Journalism Quarterly, n°75(4), pp. 789-802.

Commission européenne (2005) *Rapport sur
l'égalité entre les femmes et les hommes*, Bruxelles,
Synthèses de la législation de l'UE [En ligne,
réf. du 12-06-2009] URL :
<http://europa.eu/legislation_summaries/employment_and_social_policy/equality_between_men_and_women/c10315_en.htm>.

- Forcella, Mariagrazia (2000) *Women professionals in the media in the context of new technological developments*, Parlement Européen, Direction Générale des Études, [En ligne, réf. du 14-02-2011] URL : <http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/etudes/join/2000/168380/DG-4-JOIN_ET%282000%29168380_EN.pdf>
- Gallagher, Margaret ; Turley, Anna (Eds.) (2005) *Who Makes The News? Global Media Monitoring Project 2005*, London, World Association for Christian Communication [En ligne, réf. du 15-02-2010] URL : <<http://www.whomakesthenews.org/report/s/gmmp-reports.html>>.
- Mackinnon, Kenneth (2003) Celtic Languages in the 2001 Census: How Population Censuses Bury Celtic Speakers, in John Kirk, Donáll P.O. Baoill (Eds.) *Towards our Goals in Broadcasting, the Press, the Performing Arts and the Economy: langues minoritaires in Northern Ireland, the Republic of Ireland, and Scotland*, Belfast, Queen's University Belfast, pp. 250-264.
- Marchese, Josie ; Hogarth, Meg (1995) *Global Media Monitoring Project: Women's Participation in the News*, Toronto, MediaWatch (National Watch on Images of Women in the Media) [En ligne, réf. du 15-02-2010] URL : <<http://www.whomakesthenews.org/report/s/gmmp-reports.html>>.
- Rogers, Shelly ; Thorson, Esther (2003) A Socialization Perspective on Male and Female Reporting, *Journal of Communication*, n°53(4), pp. 658-675.
- Rush, Ramona R. (1989) Communications at the Crossroads: The Gender Gap Connection, in Rush, Ramona ; Allen, Donna (Eds.) *Communications at the Crossroads: The Gender Gap Connection*, Norwood, Ablex, pp. 13-19.
- Rush, Ramona R. ; Oukrop, Carol E. ; Sarikakis, Katharine (2005) A Global Hypothesis for Women in Journalism and Mass Communications, *International Communication Gazette*, n°67(3), pp. 239-253.
- Soriano, Jaume ; Canton, María José ; Diez, Mercè (2005) La pseudofeminización de la profesión periodística en España, *Zer*, n°19, pp. 35-52.
- Spears, George ; Seydegart, Kasia (2000) *Who Makes The News? Global Media Monitoring Project 2000*, London, World Association for Christian Communication [En ligne, réf. du 15-02-2010] URL : <http://www.whomakesthenews.org/images/stories/website/gmmp_reports/2000/gmmp_2000.pdf>.
- Steiner, Linda (2009) Gender in the Newsroom, in Wahl-Jorgensen, Karin ; Hanitzsch, Thomas (Eds.) *The Handbook of Journalism Studies*, Abingdon Oxon, Routledge, pp. 116-129.
- Weaver, David H. (2007) *The American Journalist in the 21st Century : U. S. News People at the dawn of a new millennium*, New York, Routledge, 291 p.
- Weaver, David H. ; Wilhoit, G. Cleveland (1996) *The American Journalists in the 1990s: U. S. News People at the End of an Era*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates, 299 p.
- Weaver, David H. (Ed.) (1998) *The Global Journalist: News People Around the World*, Cresskill, Hampton Press, 498 p.
- Witt Barthel, Annegret (2006) *EFJ-Survey: Women Journalists in the European Integration Process*, European Federation of Journalists [En ligne, réf. du 5-02-2010] URL : <<http://www.ifj.org/en>>.
- Zabaleta, Iñaki ; Xamardo, Nicolas ; Gutierrez, Miren Arantza ; Urrutia, Santiago ; Fernandez, Itxaso (2007) European Minority Language Media: Reality, Distribution and Comparison, *Applied Econometrics Association (AEA), 96th International Conference on « Press and Media Econometrics*», Paris, Sorbonne, 22-23 novembre.
- Zabaleta, Iñaki ; Xamardo, Nicolas ; Gutierrez, Miren Arantza ; Urrutia Santi ; Fernández Itxaso (2010) Assessment and comparison of current media and journalism systems in the Catalan, Galician and Basque languages, *Catalan Journal of Communication & Cultural Studies*, n°2(1), pp. 3-21.